



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Novembre 1873.

No. 11.

SOMMAIRE.—POÉSIE: La réponse du Séminole; N. Legendre.—
LITTÉRATURE MARITIME: Biographie, le capitaine Marryat; (suite)
—EDUCATION: De l'éducation morale des enfants.—BEAUX-ARTS
M. Marshall Wood.—HISTOIRE DU CANADA: Les monuments
du général J. Wolfe.—Jean Nicolet.—Pensées et maximes.—
AVIS OFFICIELS: Erratum.—Avis concernant les dissidents de
Franklin.—Erections, etc., de municipalités scolaires.—Nomi-
nations de commissaires et de syndics d'écoles.—Diplômes octroyés
par les bureaux d'examineurs.—RÉDACTION.—Bulletin Bibli-
ographique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS—
Bulletin des sciences.—Bulletin de la géographie.—Bulletin des
statistiques.—Bulletin de l'histoire naturelle.—Bulletin de
l'agriculture.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Faits
divers.—Annonces.

POÉSIE.

La réponse du Séminole.

Feu de partout ! Lancez vos colonnes serrées.
Je ne courberai pas mon front ;
Sur ce bras libre et fier vos chaînes excrées
Jamais plus ne s'imprimeront !
Aux nuages du ciel j'ai dérobé leur foudre,
A mon tour ; et ce bras vainqueur
Va marquer dans le sang la trace de la poudre
Au pâle front de l'opresseur !

J'ai semé la terreur dans vos cités lointaines.
J'ai fait fremir vos cœurs souillés ;
J'ai scalpé vos guerriers, et j'ai blanchi nos plaines
De tous leurs crânes dépouillés.
Vous m'offrez des traités, la paix ? Votre offre est vaine ;
Je brave le visage blanc !
Tout le fer de ma lance est trempée dans la haine
Mon cri de guerre est *Mort et sang !*

Défendez vos foyers ; le butin de la guerre
Prenez-le ! Moi, mon seul plaisir,
Est de voir tout sanglant et mordant la poussière,
L'homme blanc tomber et mourir !
Sa plainte à mon oreille est comme une harmonie,
Sa souffrance, un baume à mon cœur ;
Je savoure à longs traits toute son agonie
Quand il se tord dans la douleur.

Vous me traquez partout, comme un gibier farouche,
À travers plaines et forêts ;
Partout j'ai devant moi la menaçante bouche
Et les pointes de vos mousquets.
Moi seul, comme un guerrier, du haut de ma colline
Avec ma fière lance au poing,
Je tiens contre vous tous ferme ; et ma carabine
Vous dit : n'avancez pas plus loin !

Vous voulez dévaster mon wigwam solitaire ?
—Je l'ai moi-même incendié.
Egorger devant moi mes enfants et leur mère ?
—Leur fraîche tombe est sous mon pie !
Vous voulez par la faim me réduire, sans toute,
Impuissants sur ceux que j'aimais ?
Je vis de haine ; c'est un pain dur, mais je doute
Qu'il vienne à me manquer jamais !

Oui mon cœur tout entière jette sur vous sa haine ;
Mes yeux vous lancent leur mépris !
Jusqu'au dernier soupir de ma mourante haleine,
Je vous brave et je vous maudis !
Vous demandez quartier ? Jamais ! —Et ma vengeance.
Jamais vous ne la dompterez.
Je veux de votre sang faire une mer immense ;
Avec moi vous y tomberez !

N. LEGENDRE.

—Traduit du Recueil du colonel Patten.

LITTÉRATURE MARITIME.—BIOGRAPHIE.

Le capitaine Marryat.

(Suite)

Rien n'est exagéré dans l'espèce de martyr que le romancier fait subir aux novices de ses romans, où il raconte sous des noms fictifs des épisodes de sa propre histoire. Nous apprenons par ses lettres que son principal persécuteur fut un nommée Cobett.

Lorsque *l'Impérieuse* appareilla, l'amiral commandant le port ne voulut écouter ni la raison ni le bon sens et obligea lord Cochrane à lever l'ancre avant que rien fût prêt pour le départ. Les munitions, les fusils, etc., tout gisait pêle-mêle sur le pont, quand la frégate quitta le